Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

6 | 2017

Histoire et archéologie

Pierre Benoist, *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des techniques », 2016

Stéphane Lembré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/915>

DOI : 10.4000/artefact.915

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Pagination : 216-218

ISBN : 978-2-7535-7305-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Stéphane Lembré, « Pierre Benoist, *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)* », *Artefact* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/915> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.915>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pierre Benoist, *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des techniques », 2016

Stéphane Lembre

RÉFÉRENCE

Pierre Benoist, *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des techniques », 2016, 208 p.

- 1 Affichant des ambitions modestes tout en venant éclairer des pans mal connus de l'histoire des instituts universitaires de technologie (IUT), le livre de Pierre Benoist, publié au moment du cinquantenaire de ces établissements, vient signaler la nécessité d'amplifier les recherches centrées sur l'enseignement supérieur court et les formations technologiques que les nombreuses publications récentes sur l'histoire et le patrimoine des universités tendent quelque peu à occulter.
- 2 La lecture que propose l'auteur s'attache surtout aux conditions institutionnelles de la création et du développement des IUT, lesquelles renvoient à l'état du système éducatif dans les années 1950 et 1960, tout autant pour les enseignements secondaires que supérieurs. P. Benoist aborde successivement l'invention des IUT (première partie), leurs principales époques (deuxième partie) et propose un ample bilan de cette « réussite globale [malgré] des problèmes permanents » (troisième partie). Pour mener cette étude, l'auteur a dépouillé principalement les archives de l'administration centrale, des publications officielles et des revues spécialisées et utilisé des archives orales (celles constituées par le défunt Service d'histoire de l'éducation de l'Institut national de la recherche pédagogique) auxquelles s'ajoutent des entretiens dont la liste complète aurait mérité de figurer en fin de volume.

- 3 Deux finalités guident la création des IUT au milieu des années 1960 : résoudre le problème des flux croissants d'étudiants à venir, d'une part, et ouvrir l'éventail de l'enseignement supérieur en arrimant solidement la formation au marché du travail, qui serait demandeur en techniciens au moins autant qu'en ingénieurs, d'autre part. Au moment où la priorité est donnée aux finalités économiques, dans le cadre de la planification en vigueur depuis la fin des années 1940 ou de la mise en place de la nomenclature des niveaux de qualification (1969), ces objectifs sont partagés par quelques acteurs dont l'action est alors déterminante : Pierre Benoist souligne entre autres la place de Pierre Laurent, secrétaire général du ministère de l'Éducation nationale à partir de 1963 et précédemment directeur général du travail et de la main-d'œuvre au ministère du Travail. Il insiste aussi avec raison sur le rôle de deux commissions à la composition resserrée, qui dessinent les contours de cette voie technologique nouvelle parmi les enseignements supérieurs, les IUT ayant précédé de peu la première université de technologie, établie à Compiègne en 1972.
- 4 Bien que l'auteur sous-estime parfois les réalisations antérieures à la Seconde Guerre mondiale, reprenne des idées reçues qu'il serait désormais bon d'abandonner, comme celle de « la réticence de la France à s'engager dans des formations techniques » (p. 23), ou encore plaque sur l'enseignement technique des années 1950-1960 un regard plutôt négatif, relativement contradictoire avec la conception d'un « âge d'or » défendue notamment par Guy Brucy, son tableau de la situation scolaire au début des années 1960 est plutôt convaincant : la question des effectifs, celle de l'orientation des flux d'étudiants à prévoir, amènent à prendre des décisions. Ces motivations originelles expliquent la centralisation du réseau des IUT à ses débuts : celui-ci est d'abord le produit d'une réflexion de l'administration centrale. Ces établissements sont périodiquement envisagés comme des instruments d'aménagement du territoire et réclamés comme tels par des élus et des responsables locaux, malgré les limites de cette conception pointées par l'auteur (par exemple, l'absence de carte prévisionnelle des IUT) grâce à l'étude des décisions liées à l'implantation, dont certaines se soldent parfois par l'échec.
- 5 L'analyse comparée des enseignements dispensés dans les filières de formation aux brevets de technicien supérieur (BTS) et aux DUT, esquissée dans cet ouvrage, permettrait aussi de comprendre les phénomènes de concurrence ou de complémentarité en allant au-delà des enjeux institutionnels – les BTS relevant de la compétence de l'enseignement secondaire, alors que les DUT appartiennent à l'enseignement supérieur. P. Benoist nuance l'idée d'un antagonisme sur le terrain entre l'enseignement technique et l'enseignement supérieur, notamment en relevant quelques cas de carrières qui témoignent de passerelles, mais passe sous silence la question des savoirs enseignés.
- 6 P. Benoist met également en évidence la permanence des principaux débats depuis un demi-siècle, de la question du recrutement (bacheliers techniques ou généraux, puis professionnels après 1985) à celle du débouché des études au sein des IUT initialement conçus comme des filières supérieures courtes : débouché professionnel à la sortie, conformément au projet initial, ou poursuite d'études, si l'on observe une tendance de plus en plus nette à défaut d'être nouvelle. Par-delà ces débats, les IUT connaissent un développement rapide et une diversification des formations dispensées : 51 IUT, possédant 201 départements, sont créés de 1966 à 1970. Malgré un net ralentissement, leur croissance est constante et il existe, en 2009, 116 IUT (pour 668 départements).

- 7 Au fil de l'ouvrage, plusieurs pistes pour des travaux approfondis se dégagent. Ainsi, de quelle(s) technologie(s) ces IUT sont-ils les signes et les vecteurs ? Certes, « il était indispensable de faire entrer le mot « universitaire » pour à la fois complaire au public et manifester l'intérêt nouveau ou renforcé de l'université pour la « technologie », vocable plus « recherché » que celui de « technique », et évoquant une activité plus conceptuelle » (p. 71). Mais il reste à enquêter sur les savoirs que recouvre ce concept de technologie au sein des IUT, comme sur les rapports entretenus par les IUT avec les entreprises. De même, la contribution des IUT à la formation continue des adultes, dont l'auteur se borne ici à mentionner l'existence (p. 136-137), mériterait une étude approfondie. En revanche, il faut saluer l'effort accompli pour caractériser le recrutement des IUT : à partir de rapports administratifs, l'auteur montre que les IUT « n'ont pas exercé l'attraction escomptée sur les jeunes » (p. 165) dans les premières années. Il constate aussi que les IUT sont « des lieux de réussite des enfants des ouvriers, d'agriculteurs, de membres de professions intermédiaires » tout autant que « des positions de repli pour les « retardataires » des catégories aisées de la population qui ne peuvent pas obtenir une place en classe préparatoire » (p. 169). La diversité l'emporte là encore, puisque selon les spécialités la part des bacheliers généraux, technologiques ou professionnels est variable. Aussi peut-on suivre l'auteur lorsqu'il estime que « les poursuites d'études ont considérablement modifié la fonction sociale des IUT » (p. 179). Ces analyses suggestives pourraient être détaillées et gagneraient aussi à s'intégrer dans une comparaison des recrutements dans les différentes voies de l'enseignement supérieur, en incluant les formations par apprentissage étendues à l'enseignement supérieur depuis 1987.
- 8 L'auteur reprend à son compte, dès le début de son livre, l'affirmation formulée dès 1966 par le directeur des enseignements supérieurs au ministère de l'Éducation nationale Pierre Aigrain : la création des IUT aurait été « la plus importante des innovations institutionnelles et pédagogiques de la deuxième partie du xx^e siècle dans les enseignements supérieurs ». Faut-il le suivre dans cette appréciation aussi synthétique que flatteuse ? Sans masquer les problèmes rencontrés, Pierre Benoist défend dans cet ouvrage la pertinence de cette voie technologique courte ouverte dans l'enseignement supérieur. Sans doute une connaissance plus précise du devenir professionnel des étudiants, des conditions locales de fonctionnement des IUT, des savoirs enseignés et de la pédagogie en vigueur dans ces établissements aiderait-elle à confirmer ou nuancer ce regard.

AUTEURS

STÉPHANE LEMBRÉ

ESPE Lille Nord de France